



Sans doute l'une ou l'autre parmi nous aurait souhaité que la Congrégation trouve les moyens pour rajeunir le groupe de la Doctrine en Algérie. Mais cette décision n'a pas été prise, et nous devons l'accepter dans la foi. Si la Doctrine a été appelée en Algérie en 1841, c'est qu'elle était à cette époque en pleine croissance et reconnue pour sa compétence dans le domaine de l'éducation et de la santé.

Aujourd'hui, nous sommes bien obligées d'accepter la réalité de notre vulnérabilité, non seulement en Europe, à cause de l'âge, mais aussi dans les autres continents, pour d'autres raisons. Ce à quoi Dieu nous appelle en ce moment, c'est d'adhérer pleinement et librement à cette situation de fragilité, dans une confiance sans faille. Ce n'est donc pas le regret, mais l'action de grâce qui doit nous habiter en ces jours.

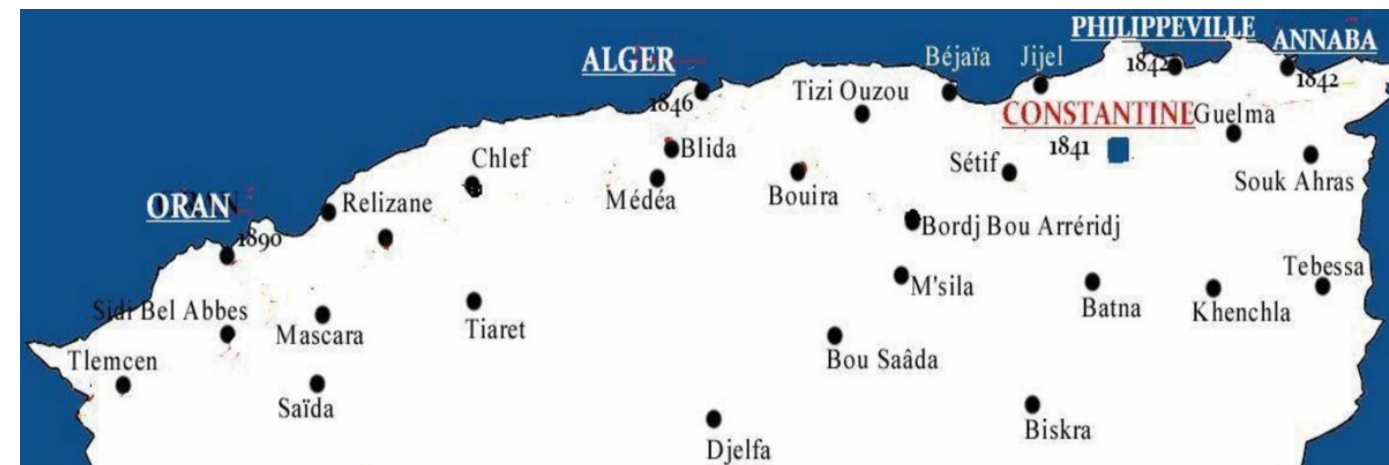
Et nous pourrions nous engager à prier pour l'Eglise d'Algérie, qui continue sa mission de présence en terre d'Islam et qui travaille quotidiennement au dialogue entre frères de religions différentes, mais adorant le même Dieu.

Très fraternellement avec vous,

Sr Gaby et le les Conseillères générales



SŒURS DE LA DOCTRINE CHRETIENNE – 42 RUE CHARLES III – 54000 NANCY



7 janvier 2023

Fin de mission de la Congrégation en Algérie

Chères Sœurs,

Ce samedi, 7 janvier, nos deux sœurs Claire-Marie Demange et Maisy Reding reviennent définitivement d'Algérie et feront désormais partie de la Province Europe. Même si notre Sœur Rose-Marie Lucas restera pour des raisons de santé à la Maison St Augustin, Maison de Retraite du diocèse d'Alger, nous devons considérer ce jour comme le dernier jour de la mission de la Congrégation en Algérie.

C'est l'occasion de faire mémoire de l'histoire de la Congrégation en Algérie. C'était la première ouverture vers l'extérieur, même si l'Algérie était territoire français à l'époque.

*

Fondation

A la demande de l'évêque d'Alger, les 6 premières sœurs partirent avec leur Supérieure Mère Louise Leclerc, le 3 mai 1841 de Nancy. Après un voyage en diligence, jusqu'à Châlons, en bateau sur la Saône et le Rhône jusqu'à Avignon et de nouveau en diligence jusqu'à Marseille, de là à Toulon où elles embarquèrent le 18 mai sur un vaisseau militaire vers Alger.



La première communauté devait être ouverte à Constantine, mais ce n'était pas sans problème. Ce n'est qu'en août 1842 qu'elles purent s'y installer dans l'hospice et l'école, lieu de leur mission.

Très vite, 2 autres groupes de sœurs sont envoyés en Algérie, pour les paroisses de Bône et Philippeville. A part les supérieures et leurs assistantes, elles avaient entre 20 et 30 ans. Elles y arrivèrent le 28 octobre 1842 à Bône.

Comme les communications avec la Maison-Mère étaient lentes et difficiles, Sr Louise a été nommée à cette époque Supérieure Provinciale.



Entre 1842 et 1850, 70 sœurs de France ont rejoint l'Algérie. Sous le gouvernement de Mère Thècle, qui succéda à Mère Louise, de 1850 à 1866, 50 autres communautés furent fondées. A la demande de l'évêque, la Supérieure générale, Mère Pauline de Faillonnet, consentit à l'ouverture d'un noviciat. Le 27 décembre 1849, le noviciat sera ouvert à Bab-Azoun.



Expansion au 19^e siècle

Les débuts étaient difficiles, pleins d'aventures, de privations, comme sont les fondations. En lisant l'histoire de la Congrégation en Algérie, on a l'impression que ces difficultés restaient permanentes.

La Congrégation prit un bel essor, fonda beaucoup d'écoles, d'orphelinats, de salles d'asile, elle gérait des hôpitaux, recrutait beaucoup de novices, mais elle était aussi en permanence ballotée entre les souhaits des évêques locaux, les décisions politiques et les orientations venant de Nancy. En 1898 il y avait 57 maisons et 501 sœurs.

Laïcisation progressive des écoles

Dès le début du 20^e siècle nos sœurs et les écoles ont subi toutes les conséquences de la laïcisation en France : fermeture d'école, renvoi des sœurs, confiscation des maisons. En 1914 il restait 20 maisons et 361 sœurs. Le noviciat fut rappelé à Nancy, et les sœurs continuaient à enseigner dans quelques écoles privées, et à s'investir dans le soin des malades et des pauvres.

Guerre d'Algérie et Indépendance

Entre 1954 et 1962, les sœurs ont vécu le temps difficile de la guerre d'Algérie et le début de l'indépendance. Que de souffrances ! Pour beaucoup l'Algérie était leur patrie, elles y étaient nées, elles y ont connu la congrégation et ont choisi d'entrer à la Doctrine en Algérie, Françaises en Algérie, elles étaient tiraillées entre leur solidarité avec le peuple algérien et la France.

A ce moment, beaucoup de sœurs ont dû quitter le pays, la Congrégation cherchait une maison de repos pour les plus anciennes, trouvée à Gap, puis à Alès, de nouvelles missions pour les plus jeunes, dans les diocèses du midi de la France. Le Conseil général érigeait la Province France-Midi.

Pour beaucoup de familles de nos sœurs, c'était aussi le départ douloureux de tout ce qui faisait leur vie. Elles ont dû se construire une nouvelle existence en France ou ailleurs.

Un certain nombre de sœurs ont choisi de rester, dont Sr Claire-Marie. D'autres ont choisi de les rejoindre et d'aller vivre en Algérie, sans avoir connu le passé difficile, simplement pour y vivre une présence bienveillante auprès de la population algérienne.

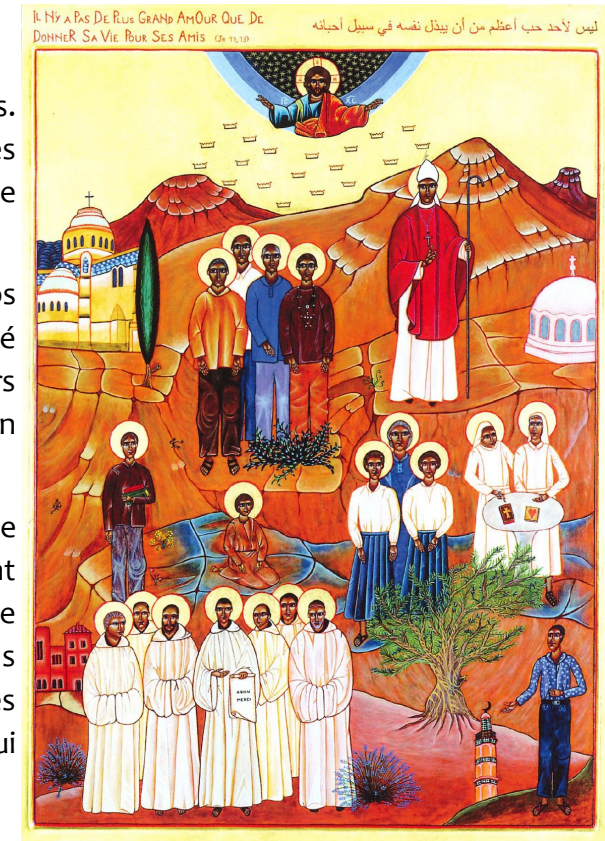


Le petit reste

En 1976 il restait 17 communautés en Algérie et 64 sœurs. Le 16 avril 1976, le décret de nationalisation intégrait les écoles privées à l'Education Nationale. C'était le moment du départ de 40 autres sœurs.

Viennent alors les « années noires », entre 1994-1998, où nos sœurs, comme beaucoup d'autres, vivaient dans une insécurité permanente et assistaient, impuissantes, au martyre de leurs 19 compagnons religieux, proclamés bienheureux en décembre 2018.

Malgré toutes ces difficultés, malgré le fait que la mission ne pouvait être une évangélisation directe, nos sœurs savaient pourquoi elles voulaient rester en Algérie. Bien sûr, le charme et la beauté du pays jouait un rôle, tout comme les relations simples et amicales vécues avec la population. Si les premières sœurs étaient parties pour servir les Algériens, celles qui restaient jusqu'au bout, l'ont fait avec les Algériens.



« Nous acceptons d'avance l'inefficacité apparente de notre présence en terre d'Islam, mais nous croyons à la fécondité du levain dans la pâte » Sr Marie-Josée en 1976.

*

Nous pouvons comprendre l'action de grâce, exprimée dans la lettre publiée par nos sœurs à la fermeture de la Communauté d'Alger, et nous y associer :

« Action de grâce pour la rencontre d'un peuple, d'une culture et langue, d'une religion, différentes.

Action de grâce pour les chemins personnels et communautaires qui nous ont fait grandir en humanité, qui ont élargi notre approche de Dieu et des autres dans l'accueil des différences.

Action de grâce pour l'Eglise d'Algérie, pour tous ceux et celles qui nous ont accompagnées sur ce chemin de vie.

Action de grâce aussi pour ce que l'Esprit a pu réaliser en tous ceux et celles que nous avons cherchés à servir tout au long des jours et des années. »

